

L'incarnation dans la chair

(Édouard Bertholet, *La réincarnation d'après le Maître Philippe de Lyon*, 1960.)

Un passage de la Genèse (III, 21) est en général fort mal compris par ceux qui ne s'attachent qu'au sens littéral de la phrase : « L'Éternel fit à Adam et à sa femme des habits de peau et les en revêtit. »

Voici le commentaire illuminatif de ce passage donné par Jean Chapas¹ :

« Cela a bien trait à la chute des anges et non au péché matériel commis dans la matière physique... Ce que Moïse indique là est bien l'incarnation dans la chair (vêtements de peau) d'âmes angéliques déchues. Or, les hommes ne sont autre chose que ces anges déchus qui ont écouté les tentations des anges révoltés. »

Pour compléter son enseignement, Jean Chapas précisera :

« Dieu laissa aux Anges déchus, comme aux premiers révoltés, la possibilité de se racheter, et c'est pour nous racheter que nous devons, dans la Matière qui est devenue le fief du Démon, évoluer en nous détachant de ce qui est Matière, pour monter vers ce qui est Esprit. Pour ce travail, une existence humaine pourrait difficilement suffire, et c'est pourquoi nous revenons et reviendrons jusqu'à ce que nous soyons complètement libérés du joug de Satan. »

La séparation d'avec Dieu

(Jean Chapas, dans *La réincarnation d'après le Maître Philippe de Lyon*.)

De temps en temps, je reviens sur cette chute des anges, et je veux m'arrêter un instant sur le fait que cet homme que vous appelez Adam faisait aussi partie de ces êtres spirituels qui s'étaient séparés de Dieu, et qu'une sphère spéciale lui avait d'abord été ouverte avant qu'il ne vienne sur cette terre. Là, il a été soumis à des épreuves qu'il devait passer. Or, cet Adam n'avait pas réussi ces épreuves. Et ce n'est qu'ensuite qu'il est venu sur cette terre. Mais depuis cette sphère et ce monde jusqu'à sa vie sur cette terre, de très nombreuses années se sont écoulées.

Le privilège unique de la nature humaine

(Bertha Dudde, message n° 5802, 1^{re} partie, du 5 novembre 1953.)

La création du corps du premier être humain fut un acte de Mon amour. Il fallait en effet que Je revête d'une enveloppe le spirituel déchu, puisqu'il avait accompli l'effort de remonter des profondeurs jusqu'à un niveau qui lui permettait de se soumettre à une dernière épreuve de volonté dans un total libre arbitre.... J'ai donc créé des formes pour tous les esprits originels que J'avais créés autrefois et dont toutes les substances, après avoir été dissoutes pendant un temps infiniment long, s'étaient rassemblées de nouveau, attendant alors, en tant qu'entités conscientes d'elles-mêmes, d'être de nouveau autorisées à agir.... La création d'une telle forme extérieure pour un esprit originel n'était pour Moi rien d'autre qu'un nouvel ouvrage de création parmi les innombrables surgis auparavant....

Mais donner vie à cette forme créée n'était possible que par l'écoulement de Ma force d'amour en elle.... Le spirituel créé à l'origine était en effet de l'énergie d'amour écoulee de Moi.... Donc, pour animer la forme extérieure, il suffisait au spirituel de prendre possession de cette forme.... Toutefois, bien que le spirituel fût sur le point d'atteindre son accomplissement, il en était encore loin, car il lui manquait la connaissance ultime... Cette connaissance lui manquait parce que le péché qui accablait toujours le spirituel l'avait privé de la connaissance complète, et que dans cet état il avait donc encore besoin

¹ Jean Chapas (1863-1932) fut le principal disciple de Monsieur Philippe. On peut dire de lui qu'il était le « disciple que Monsieur Philippe aimait ». C'est lui qui poursuivit les séances de guérisons après le départ du Maître en 1905.

d'instructions et de commandements.... Afin de pouvoir gagner de nouveau cette connaissance, il devait mûrir lentement en obéissant à ces commandements....

Mais une grande lutte spirituelle eut lieu auparavant, étant donné qu'il y avait un grand nombre de ces esprits originels déchus qui voulaient prendre demeure dans la première forme créée par Moi.... Car ils savaient que ce n'était que sous la forme d'un être humain qu'ils pouvaient retrouver l'accès qui mène à Moi, et qu'ils n'arriveraient à une plénitude illimitée de force et de lumière que par une vie probatoire pendant laquelle ils devraient prouver dans quel sens ils feraient usage de la force mise à leur disposition.... Mais c'est Moi-même qui ai désigné l'esprit originel qui devait prendre résidence dans le premier être humain créé....

Car Moi seul savais en qui la résistance contre Moi s'était suffisamment affaiblie pour pouvoir se soumettre à la dernière épreuve que constitue la vie terrestre. Je savais, Moi, qui possédait la puissance de volonté nécessaire pour résister aux tentations de Ma force adverse....

Le roi déchu

(Bertha Dudde, message n° 5802, 2^e partie, du 7 novembre 1953.)

Lucifer savait bien que la forme du premier homme était la porte permettant de passer de son domaine, le royaume des Ténèbres, au Mien, le royaume de la Lumière. Il savait aussi que s'il ne voulait pas perdre ses partisans, il devait utiliser tous les moyens possibles pour M'arracher le spirituel pendant cette période de probation accordée à l'homme, afin que l'épreuve tourne en sa faveur.... La forme que J'avais créée était encore sans vie lorsque Lucifer s'en empara pour l'animer de son esprit à titre d'essai.... Mais son esprit indomptable fit éclater la forme, et il en conclut que tout esprit emprisonné dans cette forme la ferait éclater et qu'ainsi il ne risquait donc pas de perdre aucun de ses partisans.... Je le laissai faire cette tentative pour lui prouver que son hypothèse était fausse... Car le spirituel que j'avais choisi pour s'incarner dans l'homme n'avait plus la même volonté que Lucifer, transformé qu'il était par son long processus d'évolution dans la Création ; ce spirituel occupa docilement la nouvelle forme que J'avais créée et, comme il était proche de l'état originel, cette nouvelle forme ne fut pas pour lui un carcan... Car il était le maître de la Création, il pouvait régner comme un seigneur sur la Terre, mise à sa disposition avec toute la Création.... Il était puissant et plein de vigueur.... soumis uniquement à Mon pouvoir, qui ne lui imposait qu'un commandement facile à observer, dont l'accomplissement aurait brisé toutes les chaînes qui pouvaient encore l'entraver....

Lorsque Lucifer s'en rendit compte, il réfléchit à des moyens d'empêcher les hommes d'obéir à ce commandement, et comme il connaissait lui-même la forme du premier homme, il chercha à la lui rendre insupportable en la présentant à lui comme un carcan.... et cela en lui faisant croire que l'observation du commandement imposé entravait sa liberté.... Il souleva donc contre Moi l'âme du spirituel que J'avais choisi, en lui faisant croire que Je ne lui accorderais jamais une pleine liberté.... C'était une tromperie à laquelle le premier homme aurait pu résister s'il s'était simplement conformé à Mon commandement facile à observer.... s'il s'était contenté dans un premier temps de la possession du pouvoir et de la force qui le rendaient si heureux avant que Mon adversaire allume en lui un désir impur.... le désir d'être plus grand que Celui qu'il reconnaissait pourtant comme une puissance supérieure à lui... qu'il connaissait mais dont il mésestimait néanmoins le commandement....

La chute du premier homme fut donc une répétition de la première chute de l'esprit originel. Il suivit Lucifer et entraîna d'innombrables êtres dans les profondeurs.... de sorte que tous les descendants du premier homme furent plongés dans l'état de faiblesse des hommes pécheurs jusqu'à ce que Jésus-Christ vienne à leur secours.... jusqu'à ce que Jésus-Christ, par Sa mort sur la croix, puisse procurer aux hommes la force de volonté nécessaire.... jusqu'à ce que Jésus-Christ vainque Lucifer et ses tentations par la puissance de Sa volonté....

Les mérites de Jésus-Christ

(Antoinette Bourignon, *Le témoignage de vérité*, 1682.)

On est sauvé par les seuls Mérites de J. C. en suivant son exemple ; et J. C. n'a point satisfait pour nous en dispenser, mais pour nous y engager. Ce qui est dur aux hommes.

Si vous prenez la peine, mon Enfant, de relire mes écrits, vous trouverez que j'estime les mérites de Jésus Christ plus que personne ; et je crois de ne pouvoir jamais être sauvée, ni aucunes autres personnes, que par les mérites de Jésus Christ. Vu que tous les hommes en général ont été perdus par le premier Adam, ils sont aussi sauvés par le deuxième, qui est Jésus Christ. Car si lui n'eût point venu enseigner la voie de salut, personne ne l'aurait jamais retrouvée. Depuis que les hommes étaient d'eux-mêmes tombés en l'oubli de Dieu, et avaient mis toutes leurs affections en l'amour d'eux-mêmes, ils avaient de nécessité besoin de ce Précepteur, qui est JÉSUS CHRIST, pour leur enseigner la voie de salut, de laquelle ils étaient fourvoyés. Et il fallait aussi qu'il eût été notre Médiateur vers Dieu, pour rentrer en sa grâce, et qu'il eût marché le premier pour nous montrer l'exemple, lequel exemple a ouvert la porte du ciel à tous ceux qui l'imiteront, mais non à ceux qui vivront en toute sorte de péchés. [...]

Or, les Nouveaux Théologiens ont trouvé maintenant un chemin de salut tout contraire à celui que Jésus Christ et ses Apôtres ont enseigné, voulant qu'un chacun les suive en croyant que tous seront sauvés moyennant de croire fermement en leurs cœurs que Jésus Christ a tout satisfait pour eux. Ce qui est un mensonge, puisque Jésus Christ n'a satisfait que pour ceux qui embrassent une vie Évangélique, laquelle est bien éloignée du vouloir de ces Prédicateurs, à qui la pauvreté déplaît fort, et qui ont l'humilité en mépris et la charité loin de leurs cœurs, en n'aimant qu'eux-mêmes, avec leurs honneurs et profits.

Fausseté de la « doctrine de la satisfaction »

(Antoinette Bourignon, *Le témoignage de vérité*, 1682.)

Jésus Christ a mérité le salut pour tous à condition de suivre sa doctrine.

C'est pourquoi, je vous prie, mon Enfant, de ne plus suivre ces tromperies. Encore bien que vous soyez élevé en la doctrine de Calvin, il ne vous faut pourtant jamais croire que vous serez sauvé moyennant de croire en votre cœur que Jésus Christ a tout satisfait pour vous ; puisque cela est un mensonge, de la façon que l'enseigne votre catéchisme ; mais croyez à Jésus Christ, lequel est mort pour vous, et non point Calvin, qui a choisi le chemin large, lequel Jésus Christ dit *qu'il mène à perdition*, en laquelle il est (peut-être) à présent. Ne le suivez donc point en cela, car il a erré ; mais prenez le chemin étroit, qui est bien plus assuré. Tenez-vous proche de la lumière, afin que vous voyiez où vous marchez. Jésus Christ dit qu'il est la voie, marchez par celle-ci. Il vous enseigne d'être *humble de cœur et pauvre d'esprit*, et ces sages du monde veulent que vous soyez grand et que vous négociiez pour gagner de l'argent. Ne suivez point ces conseils, car ils ne vous seront point salutaires. *Cherchez le Royaume des Cieux, et le reste vous sera donné*. [...]

Il est vrai que JÉSUS CHRIST a mérité le salut à tous les hommes en général, puisque la volonté de Dieu est que *personne ne périsse* (2 Pier. 3, v. 9), mais que *tous soient sauvés* et vivent (1 Tim. 2, v. 4). Mais ceux qui rejettent les conseils de JÉSUS CHRIST ne peuvent jouir de ses mérites, parce qu'ils ne les estiment point comme ils doivent. Par exemple, ces Prédicateurs de la réforme de Calvin disent d'estimer les Mérites de JÉSUS CHRIST et de mettre en ceux-ci toute la confiance de leur salut, quoique cela ne puisse être véritable aussi longtemps qu'ils méprisent la pauvreté d'esprit, l'humilité de cœur, et la charité Chrétienne, qui oblige d'aimer son prochain comme soi-même. Ce ne sont que des paroles étudiées, qui ne feront rien à leurs âmes, lorsqu'ils disent d'espérer leur salut par les mérites de JÉSUS CHRIST, puisqu'en effet ils ne travaillent point pour se rendre dignes de jouir de ces mérites.

Le moyen de retourner à Dieu

(Antoinette Bourignon, *Le témoignage de vérité*, 1682.)

Jésus Christ par ses mérites nous a obtenu les moyens de faire notre salut, nous déclarant que c'est en faisant violence à nos mauvaises habitudes et en pratiquant le bien que nous y parviendrons.

Il est bien vrai que tous ceux qui seront sauvés le seront par les mérites de Jésus Christ. Car si Jésus Christ n'était point venu en ce monde pour nous enseigner sa doctrine, personne n'aurait jamais su trouver les moyens pour retourner à Dieu, lequel tous les hommes avaient abandonné et perdu sa grâce, étant par ce moyen tous péris. Car les plus justes d'entre eux n'avaient plus qu'une foi Pharisaïque, laquelle paraissait bonne devant les hommes, mais ne pouvait subsister devant Dieu. En sorte qu'il devait perdre tous les hommes pour exécuter vers eux sa justice, mais comme Dieu aimait les hommes et les avait créés par pur amour pour *prendre ses délices avec eux* (Prov. 8, v. 31), il ne les voulait pas laisser perdre à cause de leur ignorance, en laquelle ils ne comprenaient point *que Dieu ne veut point la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et vive* (Ézéch. 33, v. 11). Et comme Dieu même ne se pouvait faire entendre aux hommes naturels, parce qu'il est pur esprit, il s'est toujours servi des hommes pour faire entendre ses volontés aux hommes. Comme il a fait en l'ancienne Loi par les saints Prophètes, lesquels avaient tellement purifié leurs âmes qu'ils entendaient intérieurement la voix de Dieu, en se tenant toujours prêts pour accomplir sa Volonté lorsqu'ils la connaissaient, encore bien qu'il leur eût coûté la vie, laquelle ils exposaient volontiers pour ce sujet ; et en étant ainsi dégagés et désintéressés, ils entendaient la voix de Dieu à l'intérieur de leurs âmes pour déclarer aux autres quelles étaient ses volontés, et ce qu'ils devaient faire et laisser pour plaire à Dieu, quoique bien souvent ils n'avaient pas eux-mêmes l'intelligence des choses que Dieu leur faisait dire aux autres.

Dieu parlait ainsi aux hommes par le moyen de ces Prophètes, afin que ceux-ci n'eussent rien ignoré des choses qui leur devaient arriver jusqu'à la fin du monde, pour les avertir des châtiments qui leur surviendront s'ils oublient Dieu, et des biens et contentements qu'ils auront s'ils demeurent fidèles à Dieu. Mais les hommes, par leurs fragilités et malices, ont choisi le mal au lieu du bien, nonobstant toutes les advertances que Dieu leur a faites par ses saints Prophètes, et les ont même persécutés au lieu d'obéir à leurs paroles. Ils ont ainsi accru en leurs malices jusqu'à ce qu'ils ont eu tué presque tous les Prophètes, afin de persévérer mieux en leurs malices sans répréhension. Car la doctrine des Prophètes, laquelle ils puisaient en la sagesse de Dieu, réprimandait les œuvres et la doctrine des hommes. Ce que ceux-ci ne voulaient point souffrir. C'est pourquoi ils tâchaient de mettre à mort tous les Prophètes, comme ils ont fait avec plusieurs. Et les hommes ont par ce moyen avancé en pire et sont venus à l'extrémité de tous maux, en l'oubli de Dieu et en l'estime d'eux-mêmes, et étaient tous tombés dans des maux désespérés.

Ce que Dieu voyant, il a usé d'un puissant remède pour le dernier. Ce fut d'envoyer son fils Jésus Christ sur la terre pour prendre un corps mortel comme nous, afin d'enseigner aux hommes visiblement et sensiblement l'état malheureux auquel ils étaient tombés sans qu'ils le connussent. Car leurs maux étaient tournés en habitudes et devenus insensibles pour eux, et ils savaient encore moins par quels moyens ils pourraient mieux faire, puisque leurs entendements étaient obscurcis et leur mémoire ne se souvenait plus que des choses naturelles et temporelles, ayant du tout oublié les éternelles ; et pour avoir mis leurs affections aux créatures terrestres et visibles, ils ne pouvaient plus aimer un Dieu qu'ils ne voyaient point. Et bien que Dieu leur aurait eu encore envoyé plusieurs autres Prophètes, ils n'eussent point voulu croire en eux, mais les eussent aussi maltraités et mis à mort, comme ils avaient fait avec les précédents, à cause que leurs cœurs étaient endurcis et engraisés de délices terrestres, lesquels ils ne voulaient pas quitter pour toutes les admonitions et menaces des Prophètes, lesquels ils déchassaient loin d'eux afin de demeurer les Maîtres en Israël, sans soumission au vrai Dieu. Ce qui a bien paru chez les Pharisiens à l'endroit de Jésus Christ, lequel ils ont méprisé et rejeté quoiqu'il venait de la part de Dieu comme chef de tous les Prophètes. Ils l'ont cependant mis à mort comme s'il eût été un malfaiteur.

En quoi se peut mesurer à quel degré leurs malices étaient montées, et qu'ils ne cherchaient plus les moyens pour retourner à Dieu, mais les rejetaient comme choses mauvaises. Ce que font aussi les Réformés de notre temps qui rejettent et méprisent les bonnes œuvres, en les appelant des pointes qui percent le corps de Jésus Christ, quoique les pénitences et bonnes œuvres soient les véritables moyens pour retourner à Dieu, sans lesquels on n'y peut jamais arriver. Et à cause que les aises et les plaisirs de cette vie ont retiré nos affections de Dieu, lequel l'amour de nous-mêmes nous a fait perdre. Et ce qui est un peu pénible est de changer l'habitude que nous avons au mal, à quoi il faut user de violence, de combat, et pénitence. Pour cela dit l'Écriture *que le Royaume des Cieux souffre force et que les violents le ravissent* (Matth. 11, v. 12). Mais les Calvinistes ne veulent point entendre à cela, et aiment mieux de suivre la nature corrompue que d'y résister, et aiment mieux de se délecter en leurs appétits sensuels au lieu de les combattre, et de prendre le bon temps plutôt que de faire pénitence ; et ils n'ont garde *de gagner ce Royaume par force* lorsqu'ils veulent croire qu'ils auront ce Royaume sans aucune violence ou souffrances, en s'imaginant que Jésus Christ a tout souffert pour eux.

En quoi ils se trompent et méprisent les Saintes Écritures, lesquelles sont remplies de cette vérité : *qu'il faut combattre pour avoir la vie éternelle*. Car S. Paul dit précisément *que cette vie est un combat continu* (Tim. 4, v. 7 ; Job 7, v. 1). Et Jésus Christ dit *qu'il faut toujours prier et jamais cesser* (Luc 18, v. 1), et *que par nos œuvres nous serons jugés et condamnés* (Jean 5, v. 29). Mais il ne dit point que nous serons jugés selon nos imaginations ou les belles spéculations de notre fantaisie, qui souvent sont des erreurs ou mensonges. Car si les Calvinistes s'imaginent qu'ils seront sauvés par les Mérites de Jésus Christ, ou bien qu'il a tout souffert pour eux, ou bien qu'ils sont des Prédestinés à salut, ils ne seront pas sauvés pour tout cela. Au contraire, ce sera leur plus grande condamnation d'avoir ainsi présumé leur salut sans bonnes œuvres, et attiré les mérites de Jésus Christ pour satisfaire à leurs péchés. Car ceux-là qui disent être de Dieu et qui ne le sont point doivent attendre le châtiment que Dieu a annoncé par ses Prophètes. Parce qu'il n'y a point de plus grandes tromperies et mensonges que de dire qu'ils sont prédestinés à la vie éternelle bienheureuse, en ne voulant en effet suivre les œuvres et la doctrine de Jésus Christ, et de vouloir se contenter de ce qu'il a souffert, sans vouloir à son exemple souffrir aucune chose, faisant de Jésus Christ leur Laquais ou Valet pour porter leurs charges. Et cela est si bien couvert d'un manteau de piété que les simples gens s'en sont laissés surprendre lorsqu'on leur a fait accroire que c'est faire honneur à Jésus Christ d'attendre d'être sauvé par ses seuls mérites, et aussi de croire que l'on est en la vraie croyance lorsqu'on tient fermement que Dieu a prédestiné quelque partie des hommes à salut et l'autre à la damnation.

L'ouverture de la voie vers Dieu

(Béatrice Brunner, *Le monde spirituel*, 1954, message de l'instructeur spirituel Joseph.)

Question adressée à l'esprit Joseph lors de la deuxième conférence de Pâques à Stuttgart, le 18 avril 1954 :
« L'Église enseigne que la souffrance du Christ était une souffrance par procuration, c'est-à-dire que le Christ est mort pour tous nos péchés. Qu'en pensez-vous ? »

Josef : Le Christ a été crucifié à l'époque par des hommes qui étaient sous l'influence de forces diaboliques. Ceux-ci avaient reconnu en lui le Fils de Dieu et pensaient que s'il mourait d'une mort aussi terrible, personne ne le vénérerait plus.

Chers amis, les hommes ne doivent pas croire que le Christ a souffert pour tous les péchés qu'ils commettent et ont commis chaque jour. Ce n'est pas pour cela que le Christ est mort. Le Christ a racheté l'humanité du péché de séparation d'avec Dieu, car tous s'étaient éloignés de Dieu. Vous avez encore des Bibles avec des images de cette chute des anges. C'était donc la séparation d'avec Dieu. Le Christ leur a à nouveau ouvert la voie vers Dieu. C'était le combat qu'il avait mené après sa mort terrestre dans le royaume des morts. Il a vaincu son ancien frère Lucifer et a emmené avec lui des foules d'êtres

repentants. Ne pensez donc pas que vos péchés quotidiens sont désormais pardonnés ; vous devez les expier vous-mêmes. Le Christ est mort pour le salut, afin que tous les êtres puissent retourner vers Dieu.

La bataille spirituelle

(Béatrice Brunner, *Le monde spirituel*, message de l'instructeur spirituel Joseph reçu le 10 avril 1976.)

Le Christ a toujours essayé de faire comprendre aux gens qui il était. Il leur parlait de sa filiation divine et de son royaume... et quand on considère sa vie à partir du début de son ministère d'enseignement, on voit que tout ce qu'il disait et faisait visait à montrer aux hommes le chemin qui mène à Dieu. Son but était de faire comprendre aux êtres humains qu'il avait une mission, et que s'il accomplissait cette mission, le chemin vers Dieu serait libre. Il disait qu'il était le Fils de Dieu, mais les gens doutaient de ses paroles, en particulier les personnes mondaines. Elles n'acceptaient pas que quelqu'un puisse prétendre être le Fils de Dieu et parler de son royaume dans les Cieux. Ces personnes n'avaient aucune idée de la bataille invisible que le Christ menait, même s'il avait toujours clairement indiqué dans ses enseignements qu'il n'avait aucune part dans ce monde, que son royaume y était étranger et qu'il obéissait à un ordre venu d'en haut. [...]

Lorsque le Christ prononça les mots : « Et vous me verrez venir sur les nuées », il eut également une vision qui incluait sa mort sur la croix, et il sut : « Une fois que j'aurai accompli ma mission, la bataille commencera » – la bataille spirituelle. [...]

Lorsque les personnes qui avaient contribué à la condamnation du Christ quittèrent ce monde et s'éveillèrent dans l'au-delà, elles durent reconnaître ce qui s'était passé. Ceux qui portaient cette culpabilité durent rester dans un limbe spécial ou un degré intermédiaire et ne purent commencer leur ascension immédiatement. Maintenant qu'ils étaient devenus des esprits, ayant laissé leur corps terrestre se décomposer, le monde spirituel avait revendiqué son droit. En tant qu'esprits, ils devaient reconnaître cette bataille spirituelle ; ils devaient la voir. [...]

Il leur aurait été facile de s'échapper de l'endroit spécial où ils étaient et de s'installer quelque part dans le monde spirituel en attendant que la miséricorde de Dieu les saisisse et leur prépare une voie d'ascension. Or, tous les esprits concernés furent rassemblés après leur mort terrestre. Ils furent condamnés à une dure période de purification et à une longue période de détresse intense. Toutefois, la raison pour laquelle ils devaient vivre dans cette détresse leur a été expliquée. Ils devaient être témoins de tous les événements spirituels et voir par eux-mêmes comment ils avaient vécu et agi, comment ils avaient trompé et fait du mal aux autres. Ils devaient ainsi reconnaître eux-mêmes à quel point leur âme s'était assombrie et combien leur apparence était devenue repoussante, au point qu'il n'y avait plus guère de différence entre eux et les mauvais esprits du royaume des morts. Ils devaient assister à la bataille et réaliser la vérité afin de comprendre leur détresse. [...]

Les gens d'aujourd'hui qui se disent chrétiens en savent si peu sur cette bataille spirituelle, mais elle devrait être expliquée à chaque croyant. [...]

Le Christ a essayé de parler de son Père aux esprits relégués dans l'autre monde. Il leur a dit : « Il faut obéir à la volonté du Père. » Et si quelqu'un s'approchait du Christ pour lui demander : « Montre-moi le chemin que je dois suivre », que répondait-il ? « Tu dois accomplir la volonté du Père. »

La mission du Christ

(Communauté chrétienne de Büsdorf, *Nourriture spirituelle*, vol. 2, messages reçus en 2001.)

Le Christ va sans cesse vers les hommes pour se révéler à eux de manière très directe – non pas parce qu'il le doit, mais parce que c'est son désir le plus profond, c'est son souhait. C'est l'expression de son désir ardent pour chaque individu. Et poussé par ce désir, il ne cesse de descendre de son royaume, même sur cette terre, pour être parfois tout près d'individus, parfois tout près de groupes plus

importants, et leur donner la connaissance de différentes manières. J'insiste encore une fois : cela pourrait tout aussi bien être fait par les anges du Père ; mais c'est le souhait du Christ d'y participer lui-même, de mettre lui-même la main à la pâte pour faire avancer le plan de salut et de rédemption.

Ce désir découle également de la « mission » qu'il assume dans la création :

Le Christ, notre roi, exerce en effet la fonction de grand prêtre. Les prêtres de l'ancienne alliance avaient pour tâche de préparer les sacrifices nécessaires lorsque les Israélites voulaient interroger Dieu. Leur tâche consistait donc à établir le lien entre les personnes en quête de vérité et les messagers de la vérité du Père.

La mission du Christ est d'établir le lien entre la création et la vérité qui vient du Père. Il est en effet le médiateur entre Dieu et les hommes... entre Dieu et toute la création. Il est le lien qui relie la source aux créatures. C'est lui qui présente toutes nos demandes au Père et c'est lui qui nous apporte l'amour du Père. Un grand prêtre qui s'est offert lui-même en sacrifice – un sacrifice permanent, un sacrifice constant qui a rétabli le lien. Le lien qui avait été rompu et qui a dû être reconstruit avec peine et douleur.

Et ainsi, mes chers frères et sœurs, il porte aussi vos prières, vos soucis et vos détresses dans son cœur vers le Père... et il s'intéresse à vous... et il chemine avec vous. [...]

Au moment même où Lucifer croyait avoir remporté sa plus grande victoire, il a soudainement compris les tenants et aboutissants du plan de salut et de rédemption.

Vous l'avez lu : le voile du temple se déchira de haut en bas, il se déchira en deux. Ce qui séparait les hommes de Dieu n'existait plus. Le contrat par lequel Lucifer pouvait faire valoir ses droits de souveraineté sur la création déchu fut déchiré, invalidé, annulé. La partie essentielle du plan de salut et de rédemption était accomplie. Le chemin du retour était ouvert à tous les déçus, car plus rien ne s'opposait désormais à la victoire définitive du Christ. Cette déchirure du voile a dû apparaître à Lucifer comme une déchirure de son âme, tant le bruit qu'elle avait fait résonner dans ses oreilles était assourdissant.

Et tout comme le rideau s'est déchiré et que la vue du Saint des Saints est soudainement devenue claire et visible sans aucun problème, Lucifer a également compris l'intention, le but du plan de salut et de rédemption. Soudain, les liens lui apparurent clairement ; soudain, il comprit l'erreur qu'il avait commise – même si je tiens à préciser que le mot « erreur » n'est pas vraiment approprié ici, car c'était la meilleure chose qu'il pouvait faire... y compris pour lui-même.

Lucifer, qui venait d'être le vainqueur présumé dans la lutte contre l'homme Jésus, était désormais confronté à une défaite certaine. [...]

Avec les mots « tout est accompli », Lucifer entendit les chœurs célestes exulter. Ils éclatèrent en chants de louange et en alléluias. Et soudain, d'un instant à l'autre, Lucifer vit clairement et en détail le plan du salut et de la rédemption. Tout ce qui lui était resté caché depuis sa chute, il devait maintenant le reconnaître en un instant, et il comprit immédiatement l'ampleur de sa défaite. Il comprit que sa plus grande « erreur » avait été de tenter Jésus jusqu'à l'extrême, mais il était trop tard. Il avait définitivement perdu, car, il le savait maintenant, il ne pourrait pas remporter le combat spirituel qui l'attendait désormais. Il n'avait aucune chance, tout comme Jésus en tant qu'être humain sous les coups mortels de Lucifer.

Mais Lucifer aussi retournera un jour dans sa patrie – bien sûr en dernier, seulement lorsque tous les autres seront rentrés chez eux. [...]

Il est permis aux meneurs qui reconnaissent avoir mal agi de revenir. Il est permis à certains d'entre eux de revenir avant que tous ceux qui ont été séduits ne soient revenus. Lucifer sera le dernier à revenir, cela est certain.